

5235

Hertford

13 Aout 83.

Cher

Je n'ai encore rien de décidé pour mes affaires si ce n'est qu'il me sera impossible de commencer en Octobre et que je suis obligé de remettre au moins au Janvier l'ouverture de ma nouvelle pension.

On me dit tellement de tous côtés, soit que je sollicite un conseil soit que l'intérêt que j'inspire <sup>de</sup> semblable autorités mes amis à me en donner sans même que j'en demande, qu'il est de la dernière importance pour moi de régler <sup>les affaires</sup> mes affaires avec Lina avant d'entreprendre quoiqu'il soit ici que je suis arrivé à accepter cette nécessité. Je reconnais que le sentiment universel de gens d'expérience doit l'emporter sur le mien. M. Morley qui dans toutes ces tristes

affaires m'a renseigné l'intime le plus  
exact et qui s'embête croire que si je traitais  
directement les affaires avec Caroline, je  
laisserais encore faire tout s'il y avait  
effort à aller les débattre lui-même et  
à représenter mes intérêts auprès de Caroline.  
L'offre même qu'il m'a faite m'a permis  
à reconnaître et m'a en quelque sorte  
relégué à mes propres yeux. Surtout il ne  
s'occupe, si fatigué par l'exercice du travail  
de mes intérêts. Semble quelque chose de  
la santé pour occuper un temps si précieux.  
Je lui dirais un bon plaisir de qu'il  
en soit et toujours quelque autre négociation.  
M. Paul a aussi la bonté de son usage  
arrivé à M. Pöbel pour la partie légale.  
Mais ils sont tous deux qui un d'après et  
m'ont permis auprès de Caroline pour renseigner  
à la part que j'aurais au succès des Prudens  
à un donjon que ma retraite entraîne  
pour moi, et les compensations auxquelles  
elle me donne droit.

M. Bailey a aussi de me prêter  
qu'il fallait être mes vaissaux, que  
si je commençais petitement je n'aurais  
aucune chance de succès et que

je perdrais tout mon capital peu à peu  
que si on contractait je le regardais tout  
entier dans une entreprise audacieuse  
j'aurais grand besoin de succès.  
Il est d'avis qu'on me laisse aller  
Prudens tout ce qui m'appartient et  
que c'est en appliquant à tout ce  
un nouveau système que je puis  
espérer me refaire en Angleterre l'équivalent  
de la position que je perds en  
France. Que si je n'y parviens pas dans  
deux ans l'essai n'en sera pas concluant  
qu'il faut que je trouve deux ans de  
mes propres ressources, à qui un jour  
une véritable occasion de souder et  
même d'apporter mon terrain.

Il est aussi et très fort en  
avis que c'est moi qui aurais de  
être aux Prudens. Il est vrai que  
quand j'en ai dit: "Et si j'y étais  
destiné et que ce fut M. D. qui j'en  
pensez vous de moi à qui vous en  
pensez maintenant." il n'a pas répondu  
catégoriquement. En vérité l'histoire  
des amis que j'ai en Angleterre a  
plus de part à mes yeux que les

Recherches mêmes -

Mais je suis que je perdrais peut-être dans leur opinion et qu'ils prendraient au mot bon sens une trop faible idée si je continuais à me référer à tout arrangement. Je me décide donc à saisir leur avis <sup>quand</sup> et à m'en remettre à ce qu'ils trouveront <sup>juste</sup> et équitable au point de vue moi.

Le capital qui me sera avancé par Cap. expliquera ici à une autre reprise dans laquelle je vais que j'aurai le concours de tout le monde.

Mais que de difficultés me résument en ce qui a trait à l'engagement <sup>de</sup> Carobian pourra se référer à accepter la situation qu'il lui fera. Du reste on peut tout attendre et on ne doit rien supposer dans esprit si disa- <sup>ble</sup> - noble et qui est mis en action par des ressorts si compliqués.

Mais je crois au moins que Wimbledon est la meilleure localité que je puisse choisir en ce qui concerne la Londres et que je ferai bien de m'y tenir. J'ai une très bonne maison en vue, mais elle est fort chère, et j'aurais que je suis sûr de décider sur le conseil de W. Morley et que je brèche mes vaisseaux si j'arrivais à la brèche. D'autre part elle fera le plus excellent effet sur le

public. Elle a un jardin superbe, des  
dépendances dont je pourrais faire un  
beau gymnase comme au Mrs. Piper.  
Une vue splendide qui porte le regard  
jusqu'au plateau de cristal à travers  
un pays charmant. - Je suis que  
to Horley... et Stanton... ont raison et  
que c'est de l'indécision et toujours de  
l'indécision qu'il faut pour réussir. Mon  
premier à raison descend au lieu...  
c'est la contestation. Il a si changé en  
un an. Je vous l'adorerais tout bon  
quand on me dit: brûlez vos vaisseaux  
d'approcher la terre avec le seul espoir  
que le feu ne prendra pas.

Je pars demain pour le pays des  
lacs. J'ai des amis à y voir et y travailler  
pour mon entreprise. mais je suis  
si souffrant que au 10 h de mon  
de je ne pourrais courir un voyage  
en Amérique. Il me semble que cela  
me mettra définitivement à l'écart.  
- Blessant sur le flanc. Cependant

je dois un tout petit peu mieux, mais  
il ne semble pas que cela me fasse  
aucun bien.

Vous voilà au casant de tout ce que  
me touche; je voudrais vous l'exposer  
en moins de mots tout il ne semble que  
vous devy être fatigué de tout cela.

Toutes mes tendres amitiés à Dodo  
à qui je n'écris toujours pas; qu'elle me  
le pardonne. J'ai Paul de correspondances  
et si peu de psa.

J. me rappelle au souvenir des gens  
et à celui de Lady Grant et je  
me recommande à votre amitié qui  
est l'ornement de ma destinée

Votre

Marie

N. B.

1883  
Aug. 17



76<sup>5</sup> Stracey  
The Doune  
Ariemore

5235



1  
British Library  
21 Wellesley Street  
London E.C.2

8921